

APRÈS LE SUCCÈS DE *LA VIERGE, LES COPTES ET MOI...*
**UN FILM QUI DONNE ENVIE
DE DIRE** *je t'aime*



PRIX DU MEILLEUR FILM ARABE
PRIX EMERGE DU MEILLEUR FILM
FESTIVAL DE EL GOUNA



GRAND PRIX
PRIX DU JURY ÉTUDIANT
FESTIVAL 2 VALENCIENNES



PRIX OECUMÉNIQUE
MENTION SPÉCIALE DU JURY
FESTIVAL DU FILM DE ZÜRICH



GRAND PRIX
FESTIVAL DE FAMECK



PRIX DU PUBLIC
GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DU HAVRE



MENTION SPÉCIALE DU
JURY DOCUMENTAIRE
FESTIVAL D'APT



GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DE SEVILLE



GRAND PRIX
DU JURY
FESTIVAL D'AMIENS



- ANNIV MAMANT

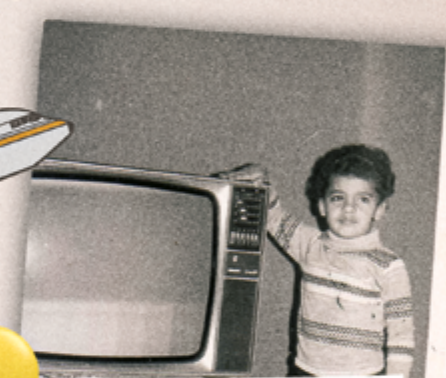
- Finir scénario



- Trouver un sens
à la vie



- Payer cantine



ARRÊTE
arrête de
filmer
papa!

Allez au
cinéma!

La Vie après Siham

UN FILM DE NAMIR ABDEL MESSEEH

LA VIE APRÈS SIHAM

UN FILM DE **NAMIR ABDEL MESSEEH**

FRANCE, ÉGYPTES / 2025 / 80 MIN

SORTIE LE 28 JANVIER 2026

Namir et sa mère s'étaient jurés de refaire un film ensemble, mais la mort de Siham vient briser cette promesse. Pour tenir parole, Namir plonge dans l'histoire romanesque de sa famille. Cette enquête faite de souvenirs intimes et de grands films égyptiens se transforme en un récit de transmission joyeux et lumineux, prouvant que l'amour ne meurt jamais.

FESTIVALS

- Acid Cannes 2025
- Festival 2 Cinéma de Valenciennes 2025 - *Grand Prix & Prix du jury étudiant*
- Festival international du film d'Amiens 2025 - *Grand Prix*
- Festival Du grain à démoudre 2025 - *Prix du public, Prix du jury et Prix du Jury Jeune*
- Festival du film d'El Gouna 2025 - *Meilleur documentaire arabe, Etoile d'argent*
- Festival du film européen de Séville 2025 - *Grand Prix du jury*
- Festival du film de Zurich 2025 - *Prix œcuménique*
- Festival international du film du Caire 2025
- Festival de Marrakech 2025



LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario Namir Abdel Messeeh
Image Nicolas Duchêne
Son Roman Dymny
Montage Benoît Alavoine et Emmanuel Manzano
Musique Clovis Schneider

PRODUCTION

Oweda Films

COPRODUCTION

Les Films d'Ici
Ambient Light

DISTRIBUTION

Météore Films



CELUI QUI FAIT

NAMIR ABDEL MESSEEH
CINÉASTE

Une trilogie familiale

En 2015, j'ai perdu ma mère. Mais au moment de sa disparition, je n'ai pas compris qu'elle était partie pour toujours. L'idée était trop insupportable. Elle était immortelle, forcément. Pour me protéger de cet effondrement, le cinéaste a pris le relais du fils. Ma mère avait joué un rôle central dans mon deuxième film, *La Vierge, les Coptes et moi* en 2012. Nous nous étions si bien entendus qu'on s'était promis de refaire un film ensemble. Cette promesse n'aura pu être tenue. Alors, le jour de ses funérailles, par réflexe, j'ai demandé à mon ami cameraman de venir filmer. C'était un geste de survie. Une tentative désespérée de m'accrocher à l'illusion qu'elle était encore là, quelque part, de la saisir encore. Pendant des mois, j'ai continué à enregistrer des fragments de cette absence : des conversations avec mon père, avec mes enfants, nos visites au cimetière. Ma manière d'affronter — ou plutôt de fuir — la douleur.

Ce n'est que des années plus tard, en revoyant ces images nécessaires, que j'ai compris qu'elles contenaient les graines d'une histoire que je refusais de voir : celle d'un fils terrifié à l'idée de perdre ses parents, qui utilise sa caméra comme une barrière face à l'inacceptable, pour raconter un processus de deuil, tenter de se réconcilier avec l'absence. Ma rencontre avec Sonia Moyersoén, alors coscénariste, a été décisive. Elle aussi a vu dans ce chaos d'images, de paroles et d'émotions la matière d'un film. Il serait le troisième volet d'une trilogie familiale, après *Toi, Waguih* (2005) et *La Vierge, les Coptes et moi* (2012).

Siham et Waguih

Nous avons d'abord exploré une version fictionnelle, mais cette approche s'est révélée artificielle : elle tentait de figer sur le papier un processus de deuil encore en cours. J'ai alors décidé de revenir à l'essentiel et de me poser cette question simple : si je ne devais me concentrer que sur une chose, qu'est-ce que je filmerais ? La réponse a surgi immédiatement : mon père. Je suis un filmeur compulsif. Filmer les miens a toujours été ma manière de leur dire « je t'aime ». Mais cette fois, je voulais plus. Réussir avec mon père ce qui m'avait manqué avec ma mère : que nous puissions nous dire au revoir, et que la caméra en soit témoin. Waguih venait de rentrer en Ehpad quelques mois plus tôt, et chaque jour je le sentais décliner un peu plus. Je suis venu avec une équipe quelques jours avant sa mort. Nous avons eu nos derniers échanges. Saississants.



À sa mort, j'ai senti qu'une parenthèse de ma vie se fermait. Mes deux parents étaient partis, et je me retrouvais orphelin. Et j'ai compris que *La Vie après Siham* raconterait le chemin particulier d'un deuil, compris entre la mort de chacun. Période étrange, pendant laquelle je suis devenu orphelin, et où aussi, j'ai grandi. Je ne sais pas si l'on fait un jour vraiment le deuil de ses parents. Mais leur disparition est le moment qui permet de revisiter son histoire, d'affronter ses traumatismes et ses peurs, l'abandon, la séparation, d'interroger le sens de la perte de ceux que l'on croyait éternels, de conserver des traces.

L'héritage des souvenirs

Pour raconter cette histoire, je jongle avec différents types d'images. Les différentes archives personnelles, mes anciens films, et les images que j'ai tournées au fil des années forment la trame de ce documentaire. Et pour sublimer cette mémoire familiale, autant que rendre hommage à l'imaginaire de ma mère, qui rêvait que je réalise de « vrais » films, romanesques, j'ai décidé d'y intégrer des extraits de films égyptiens des années 60 et 70, de Youssef Chahine et d'autres. Faire dialoguer ces images et les miennes transforme le chemin du deuil en un voyage universel, à travers le temps, la mémoire et le cinéma. J'ai voulu aussi que le film soit traversé par une forme d'humour et de dérision, entre mélancolie et ironie.

Bien plus qu'un film sur la mort, *La Vie après Siham* est un film sur l'apaisement. La vie ne nous rend pas ce qu'elle nous a pris, mais elle nous laisse parfois un héritage précieux : celui d'un lien d'amour qui continue à nous porter, longtemps après que les fantômes se soient tus. C'est dans cet esprit que nous retrouvons Joachim et Mathilde, mes enfants désormais adolescents, et que nous plantons un citronnier dans le village de leur grand-mère. C'est sur cet instant de renouveau et de continuité de la vie que se clôt le récit.



CEUX QUI REGARDENT

BENOÎT SABATIER, IDIR SERGHINE ET NICOLAS PEDUZZI
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

La scène n'est pas dans le film, Namir Abdel Messeeh la raconte comme point de départ. Il offre un chat à ses enfants. Sa première pensée ? « Un jour, ils pleureront sa perte. » Ce n'est pas un programme mais un pressentiment : celui d'un film qui affronte la disparition — celle de sa mère, la fin de vie de son père — avec douceur et pudeur.

La Vie après Siham cherche ainsi à réparer à travers le geste même de filmer. Il y a dans ce travail artisanal, bricoleur, une beauté fragile, faite de trouvailles, de silences, d'humour jusqu'au burlesque. « Quand j'ai choisi ce chat, j'ai aussi choisi d'accueillir la tristesse de la séparation. C'est un paquet. On ne peut pas avoir la joie sans la tristesse. »

S'il n'y a pas de chat dans *La Vie après Siham*, il y a une renaissance, des sourires, de la chaleur humaine, un amour tenace à profusion et beaucoup de cinéma.

CELLE QUI MONTRE

NOÉMIE DUMAS
SIX N'ÉTOILES, SIX-FOURS-LES-PLAGES

Pour Namir Abdel Messeeh, le cinéma c'est la vie ! Filmeur compulsif, il n'a de cesse de film en film de se raconter et de raconter les siens en tentant un tour de passe-passe : les maintenir en vie grâce à sa caméra. Et croyez-le ou non, vous, spectateurs de *La Vie après Siham*, allez devenir les témoins de ce doux miracle.

En faisant appel à des extraits de grandes fictions égyptiennes et notamment au cinéma de Youssef Chahine - qu'il n'est cependant pas nécessaire de connaître pour se laisser charmer - le cinéaste d'aujourd'hui bricole avec les images d'hier, les siennes et celles des autres, un film qui nous rappelle, nous spectateurs, nos histoires et nos proches.

Le cinéma de Namir Abdel Messeeh nous invite à rejouer la réalité comme pour la déjouer et tenter d'annuler la perte. Tentative désespérée certes, mais acte puissant et conscient de transmission. Un film tendre, souvent drôle, qui nous promène entre fiction et documentaire en nous rappelant que oui, le cinéma c'est encore et toujours de la vie !

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Imaginer, s'arrêter, recommencer

Avant de réaliser *La vie après Siham*, Namir Abdel Messeeh avait arrêté le cinéma. Les images filmées, les idées de fiction, prenaient trop de place et se mélangeaient sans offrir de voie de secours au deuil de sa mère. Pour lui, le cinéma c'était terminé, du moins jusqu'à ce qu'un ami le pousse à lui montrer ce qu'il avait tourné, et l'encourage à recommencer. Fin 2019, il rencontre la productrice Camille Laemlé et la scénariste Sonia Moyersoén, avec qui il entreprend un projet de fiction, dans l'idée de prendre du recul sur sa propre histoire, y insuffler de la comédie et du fantastique.

Mais le scénario qui en résulte ne débloque pas de financement, et le réalisateur s'interroge sur ce qui est au cœur de son désir de tourner : il décide alors de filmer son père, et petit à petit, le documentaire prend le pas sur la fiction, la parole se délie, et *La vie après Siham* commence à prendre forme. Deux éléments fictionnels subsistent dans le film, lui donnant toute son ampleur cinématographique : Youssef Chahine, en fantôme bienveillant, et les cartons comme à l'époque du muet, pour faire parler la famille de Namir, et les transformer en véritables personnages de cinéma.

Montage des mémoires

La vie après Siham est un passage de relais, la transmission d'une histoire personnelle et familiale dont les souvenirs sont sur le point de disparaître avec ceux qui l'ont écrite. Cherchant à explorer la vie de ses parents avant sa naissance, Namir Abdel Messeeh se confronte aux possibilités mais aussi aux limites de la mémoire et du dispositif documentaire, qui ne peuvent tout remémorer. Pour saisir des souvenirs à la porte de l'oubli, mais aussi invoquer des émotions comme seul le cinéma sait le faire, le réalisateur multiplie des images de toutes provenances et fait varier les formes dans un jeu de montage joyeusement hétéroclite.

Pour le réalisateur, le montage est un processus de recherche : comme si le film qu'il cherchait était caché à l'intérieur même des images, et que sa mission était de le découvrir. En modulant leur rythme, y alliant voix off et musique, il transforme ainsi le désespoir, le manque, et les difficultés matérielles en une forme de jubilation dans la fabrication même du film : photos de familles, rushes et maquettes tournées en Haute-Égypte pour un projet de fiction, lettres d'amour... Namir Abdel Messeeh découvre, recycle, dévoile. Il garde du début à la fin du film, une grande sensibilité pour les histoires qu'il nous partage, et un amour pour les siens et leurs mémoires qui crève l'écran.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org